

# Des séjours linguistiques pour tous les goûts

## L'offre de séjours linguistiques s'est grandement diversifiée ces dernières années. Y compris en Angleterre, la destination reine.

Londres, Maidenhead (Royaume-Uni)  
De notre envoyé spécial

**L**ls sont une dizaine, viennent de France, ont entre 16 et 18 ans et, comme tous les matins, retrouvent leur professeur, Steeve Jackson, devant St Martin-in-the-Fields, une église qui donne sur Trafalgar Square. Les voilà partis pour une déambulation studieuse dans la capitale britannique. C'est le principe de leur séjour linguistique : la rue, les magasins et autres stations de métro tiennent lieu de salles de classe. Avec un objectif clair : parfaire son anglais en échangeant un maximum avec les Londoniens, en essayant d'employer immédiatement les mots et notions étudiés.

Aujourd'hui, le groupe enjambe la Tamise pour rejoindre le quartier de South Bank et pousser les portes du théâtre national. Ouverte à toute heure, sa cafeteria, avec ses longues tables en bois, offre un cadre feutré et accueillant au cours d'introduction que dispense Steeve Jackson. Cheveux oxygénés, vêtements d'une excentricité toute londonienne, l'enseignant démarre la séance par quelques exercices de conjugaison.

Avec enthousiasme, il invite ensuite ses élèves à lire un extrait de journal intime contenant, en gras, des mots d'argot. Il y est question d'un *bloke*, un « gars », qui grille une *fag*, une « clope », et qui est manifestement à court de *dash*, d'« oseille »... Le groupe doit saisir le sens de chaque expression, avant de la remplacer par des synonymes en anglais standard.

Puis vient le moment de se jeter dans le grand bain linguistique en demandant à des passants de raconter, en argot, un événement marquant de leur vie. Antonin, élève de terminale en séjour linguistique en Angleterre pour la troisième fois, a réussi à nouer la conversation avec un Écossais de passage à Londres. Quelques mots, un sourire, ont suffi pour que l'homme se mette à lui narrer avec trulence un vol en hélicoptère réalisé lors d'un voyage à Monaco...

« Nos étudiants sont incités à enregistrer la conversation avec leur téléphone portable afin de pouvoir la réécouter », précise Jason West, le directeur de ce programme de

deux semaines intitulé « English out there ». Sa méthode, assure-t-il, permet de « fixer durablement la langue dans la mémoire en rattachant des mots, des expressions, des tournures de phrases, à une personne, un contexte, des odeurs ». Elle aide à acquérir des automatismes et surtout à surmonter les inhibitions.

Des inhibitions fréquentes chez ses élèves français, « souvent très bons à l'écrit mais mal à l'aise quand il s'agit de prendre la parole », constate Jason West. Une description dans laquelle se reconnaît assez bien Eugénie, 15 ans. « Au lycée, dans une classe de 30, on peut facilement se fondre dans la masse si on est timide, comme moi », avoue-t-elle. « Ici, je suis obligée de mobiliser à l'oral ce que j'ai appris à l'école et dans les séries télévisées », poursuit la jeune fille, qui parle d'un « coup de pied aux fesses » bienvenu.

*Un « bloke » grille une « fag » et est à court de « dash ».*

Découvrir Londres autrement, c'est aussi ce que propose l'organisateur de séjour CLC, en emmenant pendant une semaine les enfants sur les traces de Harry Potter. En ce début d'après-midi, après une demi-journée de cours d'anglais s'appuyant en partie sur les romans éponymes, rendez-vous est pris en gare de King's Cross, sur le « quai 9 ¾ », l'un des lieux de tournage du film tiré des livres. Tous les participants sont prêts à patienter vingt bonnes minutes pour se faire photographier avec l'écharpe officielle d'une des quatre maisons de Poudlard, l'école des sorciers, devant le chariot à bagages lancé à toute vitesse à travers un mur en brique.

Parmi eux, Lina a lu tous les tomes de Harry Potter, dont certains en anglais. Et ses parents ont bien visé en lui offrant ce séjour pour son 15<sup>e</sup> anniversaire. De la cathédrale Saint-Paul, qui a inspiré le décor des chambres du château de Poudlard, au Millennium Bridge, qui dans le film finit par s'effondrer, la visite de la ville, entre Français, s'accompagne de commentaires en français... Mais cette jeune Alsacienne est dans une

**Denis Peiron**



Les organismes proposent désormais d'apprendre l'anglais autrement. Lev Dolgachov/Syda Productions/stock.adobe.com



## Des séjours linguistiques pour tous les goûts

Prochain dossier:  
Écologie, des familles qui montrent l'exemple

« Ici, je suis obligée de mobiliser à l'oral ce que j'ai appris à l'école et dans les séries télévisées. »

●●● Suite de la page 21.

famille « très attentionnée », qui échange volontiers avec elle dans la langue de J. K. Rowling.

Jusqu'où pousser l'immersion ? Quel équilibre entre apprentissage et activités ludiques ou culturelles ? Comment créer le déclic ? À chaque séjour linguistique correspond sa formule, plus ou moins adaptée au profil de l'enfant (lire ci-contre).

Au Berkshire College, à quarante minutes de train de Londres, on mise beaucoup sur le cadre traditionnel d'un établissement public qui, le temps des vacances, met ses infrastructures à la disposition de 200 jeunes venus du monde entier. Durant ce séjour, proposé par Nacel, on veille à briser les frontières entre nationalités. Sur la pelouse soignée du terrain de rugby, les Français – très nombreux – se mêlent aux Italiens, tandis que Turcs et Chinois unissent leurs forces à l'intérieur des équipes pour de loufoques « Jeux olympiques ». Ceux qui sont peu portés sur le sport, eux, répètent une comédie musicale dans l'écrin d'un petit palais de style géorgien. L'ambiance est celle d'une colonie pour les 9-16 ans. À ceci près que les participants bénéficient de cours d'anglais, à hauteur de quinze heures par semaine. Des cours souvent basés sur la coopération, comme aujourd'hui où, à quelques-uns, on doit imaginer un projet dans l'univers du numérique. L'occasion d'acquérir du vocabulaire spécialisé et de présenter aux autres qui un site spécialisé dans le foot, qui une application pour simplifier le shopping.

L'ambiance est celle d'une colonie pour les 9-16 ans. À ceci près que les participants bénéficient de cours d'anglais, à hauteur de quinze heures par semaine. Des cours souvent basés sur la coopération, comme aujourd'hui où, à quelques-uns, on doit imaginer un projet dans l'univers du numérique. L'occasion d'acquérir du vocabulaire spécialisé et de présenter aux autres qui un site spécialisé dans le foot, qui une application pour simplifier le shopping.

### On veille à briser les frontières.

« À leur arrivée, les enfants passent un test qui nous permet de les répartir dans six groupes de niveau, précise le directeur du campus, Martin Corr. Chaque groupe suit simultanément des modules consacrés aux mêmes thèmes pour que les jeunes aient, hors des cours, des sujets en commun. Puis à la fin, tous passent un test final et se voient délivrer, lors d'une cérémonie, un diplôme approuvé par le British Council et qui tient compte du cadre européen de référence pour les langues. » Un vrai argument pour des parents aujourd'hui de plus en plus exigeants.

Denis Peiron

### repères

Comment sélectionner le bon organisme ?

Mieux vaut s'adresser à un organisateur de séjours affilié à un groupement tel que l'Unosel ([unosel.org](http://unosel.org)) ou l'ONGSSL ([www.loffice.org](http://www.loffice.org)), qui garantit le respect d'un cahier des charges s'agissant de l'encadrement, de la sécurité, de la qualité des cours, etc.

Il importe de bien lire les conditions de vente et d'avoir en tête ce que comprend, ou pas, le tarif proposé (transport, excursions sur place, assurances...).

Il est bon de demander aussi comment sont sélectionnées les familles chez qui sera hébergé l'ado dans le cas d'un séjour chez l'habitant.



svitlychnaja/stock.adobe.com

## Quel séjour linguistique pour son enfant ?

— **Âge, autonomie, niveau de langue, centres d'intérêt, budget... Autant de critères à prendre en compte pour trouver la formule qui correspond à chaque enfant.**

Il y a trente ans, un séjour linguistique se résumait souvent à un hébergement dans une famille londonienne, avec des cours d'anglais entre Français et une visite classique de la ville. Depuis, l'offre s'est considérablement enrichie. « Aux destinations anglophones classiques que représentent l'Angleterre, l'Irlande ou les États-Unis s'en sont ajoutées plusieurs, telles que le Canada, l'Afrique du Sud mais aussi d'autres pays où l'anglais est très parlé comme Malte, Chypre et même Dubaï », observe Ghislaine Couronne, directrice marketing et communication du groupe Go & Live, qui chapeaute les organismes CLC et Nacel. Moins demandés, des séjours linguistiques sont aussi proposés aux enfants et ados en Espagne, en Italie ou encore en Allemagne pour leur permettre de parfaire leurs connaissances dans les langues de ces pays.

Les formules proposées se sont, elles aussi, beaucoup diversifiées. Du voyage en groupe de courte durée à l'immersion totale dans une famille et un établissement scolaire, le choix est vaste. Avec de plus en plus de séjours qui permettent de pratiquer à haute dose – dans la langue étudiée – l'équitation, le tennis, la danse ou encore le codage informatique.

### Miser sur ses passions

« S'appuyer sur une de ses passions peut être une bonne façon d'amener l'enfant à mobiliser ses compétences linguistiques », constate Ghislaine Couronne, qui invite aussi à prendre en compte d'autres critères. « Passer trois, six mois, voire un an en immersion aux États-Unis peut être extrêmement profitable, à condition que l'ado ait déjà un bon niveau de langue, qu'il ait déjà effectué seul un séjour plus court à l'étranger et qu'il soit prêt à supporter l'éloignement », insiste-t-elle. Certains organisateurs prévoient d'ailleurs un entretien avec le jeune en amont de l'inscription, même pour des voyages

d'un mois, afin de s'assurer qu'il a réellement envie de partir et qu'il ne se plie pas uniquement à la volonté de ses parents.

**Du voyage en groupe de courte durée à l'immersion totale dans une famille et un établissement scolaire, le choix est vaste.**

Les plus anxieux se laisseront peut-être séduire par les séjours permettant de partager le quotidien d'Anglais résidant... dans le Gers ou en Dordogne. Ou par un voyage linguistique en famille, en Angleterre ou aux États-Unis, où chaque membre étudiera la langue dans un groupe correspondant à son niveau.

### Un vrai budget

La question du coût est évidemment cruciale : les tarifs les

plus bas avoisinent les 700 € pour une semaine, voyage compris, mais la dépense atteint très vite plusieurs milliers d'euros. Un vrai budget, pour quelle efficacité ?

Les professeurs de langues le disent, un séjour linguistique ne se traduira pas forcément par une amélioration immédiate du bulletin de notes. Il ne peut remplacer un travail de fond sur la grammaire, même si, sur place, des cours peuvent permettre de consolider les acquis. Pareil voyage permet généralement à l'enfant ou au jeune de ne plus considérer la langue comme une matière exclusivement scolaire et de vaincre ses inhibitions.

À condition bien sûr qu'on lui offre suffisamment d'occasions d'interactions avec des locuteurs natifs. Aussi peut-il être utile de s'assurer auprès de l'organisateur que l'enfant ne se trouvera pas constamment entouré de petits camarades francophones. Faute de quoi le séjour linguistique risque de se transformer en voyage touristique ou en simple colonie à l'étranger.

Denis Peiron